

FESTIVALS. DEUX FESTIVALS FRANÇAIS ET UNE DÉCOUVERTE COMMUNE : *LA VIE AU RANCH* DE SOPHIE LETOURNEUR.

Entre Belfort et Vendôme, un ranch

BELFORT, ENTREGENRE IDÉAL

Belfort fait fi des incidents de frontière. Peu de fictions y échappent à l'ancre du réel. Peu de documentaires s'y refusent à explorer les virtualités fictionnelles. Les rétrospectives d'intérêt public – Adolfo Arrieta, le cinéma suisse des années Tanner – confortent les choix contemporains de Catherine Bizern et de ses nouveaux programmeurs, Amélie Dubois et Jérôme Momicilovic, qui prônent, réussite à la clé, contamination et cohabitation de genres. Guère étonnant, de ce fait, de retrouver dans le florilège 2009 (27 novembre-5 décembre) échos et passerelles d'un genre à l'autre, d'une sélection à l'autre.

Bonheur, ainsi, de voyager entre le court et le long avec l'ébauche de deux nouvelles tra-

jectoires. Le Mexicain Nicolás Pereda propose avec *Perpetuum mobile* les aventures de deux pieds nickelés déménageurs. Habile et attachant trajet, récompensé par un prix d'interprétation pour Gabino Rodríguez, qui ressuscite le film à sketches et se boucle dans l'émotion. Court et documentaire, *Entrevista con la tierra*, du même cinéaste, trahit une maîtrise tout aussi impressionnante, à partir d'une trame qu'on jurerait plus fictionnelle encore : l'histoire de deux enfants qui ont perdu un ami lors d'une virée en altitude. Au pied d'autres sommets, l'Indien Amit Dutta sidère lui aussi : adoptant la structure du recueil de contes, *The Man's Woman And Other Stories* ne se contente pas d'une affolante beauté formelle mais propose une narration hypnotique qui décourage les pulsions interprétatives du

spectateur. *Jangarh Film – One*, proposé pour sa part comme un documentaire court, pourrait bien constituer un quatrième épisode de son long métrage. Les choix des jurys s'affichent en retrait de ces propositions audacieuses, primant le *Police, adjetif* de Cornélius Porumboiu, déjà vu à Cannes, ou le documentaire *October Country* de Michael Palmeri et Donal Mosher, de facture télévisuelle.

Il élit sans doute été plus probant de retenir l'un ou l'autre des films qui, en sélection, interrogent la notion de communauté et questionnent le personnage de cinéma. Ainsi *Disorder*, patchwork intrigant de Huang Weikai, dont le collage d'images prises sur le vif se veut panorama d'une ville chinoise non identifiée, ou *This Longing* du Malais Azharr Rudin, dont le diptyque fictionnel raconte la vie et la mort

d'un immeuble promis à démolition. Ou encore les témoins du *Temps des grâces*, enquête passionnante et remarquablement bâtie de Dominique Marchais sur le monde agricole français, qui tracent le contour de ce que pourrait être une communauté idéale, politiquement et écologiquement responsable. Tout aussi emblématique est la découverte du dernier film – et second long – de Sophie Letourneur, *La Vie au ranch*, prix du public et du film français. La dissolution du personnage dans le groupe y est l'enjeu d'une œuvre de facture surprenante, qui n'est rien moins qu'une révélation.

HALTE AU RANCH

Accompagnatrice idéale du trajet Belfort-Vendôme, Sophie Letourneur a défendu son long métrage, *La Vie au ranch*, dans les deux festivals. Au-delà de la première tentative réussie de *Roc et Canyon*, qui en 2007 proposait une direction d'acteur hors normes et livrait une expérience d'une belle ambiguïté narrative, son nouveau film vise l'adéquation du fond et de la forme en invitant à l'immersion dans le quotidien d'une bande de filles de 20 ans. Crise d'apnée excitante et irritante, le film réussit le pari



■ *La Vie au ranch* de Sophie Letourneur.



■ *Entrevista con la tierra* de Nicolás Pereda.

périlleux d'une reconstitution autobiographique et d'une mise à distance qui refuse les facilités de l'ironie. *La Vie au ranch* est donc un film de pétales passionnant et expérimental, délibérément gonflé et terriblement novateur, qui doit beaucoup à la méthode de travail de Sophie Letourneur.

Acteurs débutants, non-professionnels. Séances d'improvisation à partir de canevas proposés par la cinéaste, qui se contente d'indiquer des passages obligés, selon un séquencier écrit d'après archives et souvenirs. Travail au son, dans un premier temps, avec des amateurs qui dans la vie forment un vrai groupe. Letourneur ne capte pas l'image mais enregistre des répétitions : dialogues, onomatopées, exclamations et voix se superposent. La deuxième étape est celle du montage. C'est là que s'écrit le film. En utilisant le logiciel Pro Tools, les conversations sont démembrées, réorganisées. Les heures d'enregistrement donnent naissance à un master dont la durée sera celle du long métrage. Une copie est alors rendue à chacun des acteurs, « comme une partition musicale ». Leur travail sera de reproduire le plus exactement possible, lors de la prise

VENDÔME, VICTOIRE EN PROLONGATIONS

Il vient d'avoir 18 ans. Le Festival de Vendôme (4-11 décembre) qui s'était choisi cette année Alain Guiraudie comme héraut, se passe désormais du sous-titre « images en région » qui traduisait une intuition amplement vérifiée : les fonds de terroir sont devenus le nerf de la guerre du cinéma français. Les films (co)financés par les collectivités territoriales dressent aujourd'hui une imposante cartographie du paysage cinématographique européen. Côté courts se pressent ainsi, dans une sélection rigoureuse, des noms qui s'imposent. Ainsi Kathy Sebbah, après le succès de *Mic Jean-Louis*, revient à une fiction très maîtrisée avec *La Harde*, tandis que S. Louis creuse, avec *Nourrir l'animal*, le sillon du documentaire expérimental ou qu'Olivier Smolders présente, troisième volet d'une trilogie amorcée avec le célèbre *Mort à Vignole*, sa *Petite Anatomie de l'image*. Valérie Mréjen (*French Courvoisier*) et Danielle Arbid (*Conversations de salon II*) mettent en scène la parole avec talent, humour et persévérance. Et l'animation n'est pas en reste avec les Français, Philippe Grammaticopoulos (*Les Ventres*, Prix jeunesse festival) et Sébastien Laudenbach, à qui le festival consacre une rétrospective.

Parallèlement à ce florilège se jouent quelques rencontres du plus haut intérêt. Franck Vialle



■ *The Cat, the Reverend and the Slave* d'Alain Della Negra et Kaori Kinoshita.

passé au long en beauté avec *And I Ride And I Ride*, coécrit par Emmanuel Abela et dédié à Rodolphe Burger. Avec *The Cat, the Reverend and the Slave*, consacré aux communautés étagées dépendantes de l'univers numérique de *Second Life*, Alain Della Negra et Kaori Kinoshita poursuivent leur réflexion sur l'addiction et la perméabilité de la fiction. Une installation, proposée par les cinéastes, projette deux fragments qui, indépendants du long métrage, trahissent l'abolition de la notion de virtuel chez les membres de ces communautés – en particulier les désopilants et angoissés représentants du groupe Furry, vêtus au quotidien de peaux de bêtes en acrylique. Il s'agit désormais de devenir dans la vie réelle le double que l'on s'est créé, pour finalement conformer sa vie aux fantasmes dématérialisés propagés par le Net. Vendôme cultive à dessein cette thématique du prolongement, multipliant les événements emblématiques et complémentaires. Ciné-concerts – captivante relecture de *The Shooting* par le groupe French Cowboys – et initiatives pédagogiques – ateliers de programmation lycéens convoquant l'avant-garde autrichienne à propos de *L'Homme à la caméra* de Vertov – sont ainsi au service d'un cinéma que le festival affiche en spectacle plus que vivant.

Thierry Méranger